

festival
biarriz
amérique
latine
cinémas & cultures

EPICENTRE FILMS
présente

ANGELO
MUTTI SPINETTA

LAUTARO
RODRIGUEZ

MORO
ANGHLIERI

GUILLERMO
PFENING



PRIX CANNES
ÉCRANS JUNIORS
2018

MON MEILLEUR AMI

UN FILM DE MARTIN DEUS



PENSA PROCCA

TAO CHEN BY
GOMEZ



CC

outplayfilms

www.epicentrefilms.com

EPICENTRE FILMS présente

MON MEILLEUR AMI

UN FILM DE MARTIN DEUS

ARGENTINE

90 MIN

IMAGE 2.35 - SON 5.1 - 2K DCP - COULEUR

VISA EN COURS

SORTIE LE 27 MARS

MATÉRIEL DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.EPICENTREFILMS.COM

DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS
DANIEL CHABANNES
55, RUE DE LA MARE 75020 PARIS
01 43 49 03 03
INFO@EPICENTREFILMS.COM

PRESSE

CINÉ-SUD PROMOTION
CLAIRE VIROULAUD / MATHILDE CELLIER
01 44 54 54 77
CLAIRE@CINESUDPROMOTION.COM
MATHILDE@CINESUDPROMOTION.COM



SYNOPSIS

Lorenzo est un adolescent agréable et studieux qui vit dans une petite ville de Patagonie. Un jour son père décide d'accueillir sous leur toit Caïto, un jeune garçon frondeur et mystérieux. D'abord méfiant, Lorenzo va peu à peu se rapprocher de Caïto sans soupçonner les conséquences de cette nouvelle amitié... Mais Caïto a un secret.



ENTRETIEN AVEC MARTIN DEUS

Pourquoi avoir choisi la Patagonie pour raconter l'histoire de vos personnages ?

Mon meilleur ami est une histoire empreinte de nombreux souvenirs personnels de ma propre adolescence et aussi inspirée de mes rêves les plus intimes. Je n'ai jamais vécu en Patagonie mais j'ai commencé à écrire le scénario avec un souvenir vague de vacances passées là-bas il y a plusieurs années. Je souhaitais un lieu sorti de mon imaginaire, plus inventé que réel.

C'est une histoire qui se déroule davantage dans le monde intérieur du personnage principal que dans un lieu géographique précis. Je souhaitais que l'environnement soit une métaphore subtile, quelque chose de beau, naturel et pur, mais aussi douloureusement solitaire.

Pourquoi avez-vous choisi de vous concentrer sur le thème de l'adolescence dans votre film ?

Longtemps, l'adolescence m'a obsédé. Je lui ai dédié quelques courts-métrages, un film et une infinité de choses écrites que j'ai gardées dans mon ordinateur. Maintenant j'ai 38 ans et je crois que j'ai dépassé ces questionnements liés à l'adolescence. Mais je reste fasciné par cet âge où tout est nouveau, tout est à découvrir, où beaucoup de choses ne sont pas encore définies, notamment en ce qui concerne les émotions.



Vous mélangez deux générations d'acteurs, d'un côté Guillermo Pfenning et Mariana Anghileri qui interprètent les parents et qui ont une longue carrière, et de l'autre Angelo Mutti Spinetta et Lautaro Rodríguez qui débute au cinéma. Comment s'est déroulé le travail avec eux?

Diriger les acteurs adultes a été un plaisir incroyable. Pour plaisanter, pendant le tournage, je leur disais que les diriger c'était comme conduire une Ferrari. Je n'avais jamais encore travaillé avec des acteurs de cinéma qui ont une telle expérience, et j'ai senti que tout devenait facile. Nous nous comprenions très rapidement, je pouvais les diriger avec une grande précision, suggérer des nuances très subtiles. J'étais habitué jusque-là à aider mes acteurs dans leur jeu, autrement dit être un coach. Je me mettais souvent dans le rôle d'un acteur pour leur donner la réplique, les stimuler et provoquer en eux un état précis. Mais dans le cas de Mariana et de Guillermo, ce n'était pas nécessaire.

Avec Angelo et Lautaro, ce fut un processus différent: il s'agissait moins de parler que de faire, de se connecter, de jouer, de nous connaître, et de nous provoquer.

Ce sont des acteurs avec peu d'expérience, mais leur atout était cette énergie juvénile et cette absence absolue de préjugés. Grâce à cela, ils ont pris des risques remarquables.

Et la relation entre les quatre acteurs a été affective. Ce n'est pas un travail de bureau: au cinéma il faut impliquer le corps et les émotions.

Vous avez coréalisé vos courts. Comment fut l'expérience de réaliser seul *Mon meilleur ami* ?

Oui pendant quelques années, au début de ma carrière j'ai travaillé presque exclusivement en coréalisation avec Juan Chappa, un garçon de mon âge qui comme moi débutait dans la réalisation. Ce fut un bon apprentissage, parce que nous nous complétions beaucoup. À cette époque, je venais d'étudier "l'interprétation" et j'étais fasciné par les acteurs. Pour moi, filmer consistait uniquement à diriger les acteurs, le travail de la caméra ne m'intéressait pas. Au contraire, Juan avait de très bonnes idées sur l'esthétique de l'image et la mise en scène car il est plus cinéphile. Nous n'avions pas besoin de beaucoup parler pour nous comprendre.



Et souvent, nous avons plus confiance en la vision de l'autre qu'en notre propre vision. Je crois que Juan Chappa est la personne avec qui j'ai le plus appris en tant que réalisateur.

Il y a quelques années nous avons suivi des chemins distincts, mais nous sommes restés amis. Pour moi, diriger seul a été un nouveau défi à relever. Je suis le seul réalisateur de *Mon meilleur ami* mais j'ai été guidé par le directeur de la photographie et la directrice artistique avec lesquels je travaille depuis dix ans. Je crois profondément que le cinéma est un processus collaboratif. Je me suis senti en sécurité avec eux car ils comprenaient exactement mes intentions de réalisation et je pouvais aisément m'appuyer sur leurs compétences.

***Amor crudo* un de vos derniers court-métrages, convoquait déjà la thématique des "amitiés maléfiques"...**

Ce sont des histoires très proches en effet. La différence principale réside dans ce qui lie les personnages principaux entre eux. *Amor crudo* est un film sur l'amitié consolidée : deux camarades de collège passent tout leur temps ensemble. Ils font des "choses d'hommes" le jour et partagent certaines expériences sexuelles inclassables la nuit.

Dans *Mon meilleur ami*, le personnage principal est aussi à l'âge où il commence à se découvrir et il vit ses sentiments dans la confusion et le débordement, mais c'est davantage une histoire d'oppositions que d'affinités avec l'autre personnage. C'est une relation beaucoup plus intime, plus singulière et, assurément, moins sexuelle. Caïto et Lorenzo sont si différents que, si des circonstances exceptionnelles ne les avaient pas contraints à vivre ensemble, ils ne seraient jamais devenus amis.

En outre, je pense que le titre exprime une légère ironie, car Lorenzo et Caïto n'arrivent pas à être des "meilleurs amis" au sens strict.



Que souhaitez-vous explorer à travers les deux personnalités opposées de vos protagonistes Lorenzo et Caïto ?

J'ai eu une enfance très sage, très respectueuse des interdits parentaux notamment. Je me reproche d'avoir été si sérieux, si responsable. J'ai sûrement été l'exemple à suivre pour les mères de plusieurs de mes amis. Mais ce rôle ne m'a pas été bénéfique. Cela peut surprendre, mais parfois le mauvais exemple est le meilleur exemple. Certains ont besoin de règles qui remettent un peu d'ordre dans leur vie et d'autres, comme moi, au contraire, ont besoin qu'on les secoue, qu'on leur apprenne à vivre autrement sans sentiment de culpabilité. Je n'ai pas eu la chance de croiser un Caïto dans ma vie, mais j'ai trouvé dans *Mon meilleur ami*, l'opportunité d'en parler, de réécrire le mythe de Saint-François et du loup de Gubbio pour que ce soit le loup qui apprivoise Saint-François.

Pouvez-vous parler du personnage de la mère qui prend progressivement une grande place dans l'intrigue ?

Son rôle s'est développé au cours de mon écriture sans que je sache s'il s'agissait d'une décision consciente. J'ai aimé l'organisation que cela implique dans le foyer familial de Lorenzo: une mère qui maintient l'ordre dans la maison et un père qui se connecte avec ses enfants de manière affective. Cette nouvelle répartition des rôles, opposée à celle du passé, m'intéresse. Durant l'écriture puis le montage, l'histoire du père et de son amitié avec le père de Caïto est restée en dehors du film, hors-champ. Je crois que le personnage du père a perdu ainsi un peu de sa présence dans le film. Mais c'est très beau de voir comment, au fond de lui, il se réjouit des facéties de Lorenzo, et comment Caïto réveille en lui certains sentiments paternels. Pour revenir à la mère, il y a un moment très émouvant dans le film où elle répond à Lorenzo de manière très délicate. C'est une scène qui ressemble beaucoup à la conversation entre le père et le fils dans *Call me by your name* de Luca Guadagnino. Cette scène montre que malgré sa sévérité, le lien qui les unit est beaucoup plus profond. Finalement Lorenzo ressemble beaucoup plus à sa mère.



Quelle est la place de la diversité des orientations sexuelles dans l'Argentine d'aujourd'hui?

J'ai grandi dans un pays plutôt homophobe, assez traditionnel et conservateur dans ses valeurs. Mais le changement culturel qui s'est produit ces dernières années est réellement impressionnant, surtout par sa rapidité. Je crois que c'est un changement qui va au-delà des sujets LGBTQ. La femme a gagné du terrain dans la reconnaissance de l'égalité hommes/femmes et les hommes ont pu prendre leurs distances à l'égard du moule machiste. Je crois que non seulement chacun a gagné un peu de liberté, mais que les gens évaluent de plus en plus la diversité en son sens le plus large.

En 2010, le congrès argentin a ouvert les débats autour de la Loi sur le Mariage pour tous. Ce furent deux mois très intenses où tout le pays s'est mis à parler du sujet dans les maisons, à la télévision, durant les poses café au travail. Cela a été vraiment surprenant de voir que ce n'était pas seulement les personnes concernées qui sentaient la nécessité de s'exprimer.

J'ai été très ému de voir de tous côtés des personnes hétérosexuelles défendant avec vigueur la loi. Et je sens que cela a aussi été un clin d'œil, une invitation à ce que le frère gay, la camarade lesbienne du collège, le coiffeur du quartier, le danseur célèbre, soient encouragés à parler naturellement de cet aspect de leur vie, pour ne plus se sentir contraint de se cacher. Sous peu, nous réussirons à réaliser ce rêve où le choix de l'orientation sexuelle n'est plus un sujet qui divise mais l'incorpore comme une caractéristique de plus de l'individu.

Bien sûr aujourd'hui encore il reste des arrière-goûts de discrimination et de violence, et chaque matin nous découvrons aux informations qu'un garçon a été agressé à la sortie d'une discothèque. Mais dans ces cas, il est intéressant de voir la condamnation immédiate que ces événements reçoivent de la part de la société dans sa globalité.



BIO-FILMOGRAPHIE DE MARTIN DEUS

Martin Deus est né à La Plata, en Argentine, en 1979. Il a étudié le cinéma à l'École Internationale de Cinéma de San Antonio de Los Baños, à Cuba. Ses courts-métrages ont été sélectionnés dans plus de cinquante festivals internationaux de renom, tels que Sundance, Seattle, Los Angeles Latino, Reeling Chicago, Frameline San Francisco, Biarritz, Clermont Ferrand, Sapporo et les Rencontres du Cinéma d'Amérique Latine de Toulouse. Il est également réalisateur de clips musicaux. *Mon meilleur ami* est son premier long métrage.

Mon meilleur ami - (long-métrage) 2017
El Prisionero - (court-métrage) 2012
Nocturno - (court-métrage) 2009
Amor Crudo - (court-métrage) 2008
La Escala Benzer - (court-métrage) 2007
Besos sin Futuro - (court-métrage) 2004
Bestias y bellas - (Documentary) 2002

FICHE TECHNIQUE

Scénario et Réalisation..... **Martín Deus**
Image..... **Sebastián Gallo**
Costumes..... **Jimena Labraña**
Maquillage..... **Andra Carbonell**
Direction Artistique..... **Jimena Soldo**
Casting..... **Julia Gesteira**
Montage..... **Alberto Ponce**
Effets Spéciaux..... **Nicolás Tarella**
Musique..... **Mariano Barrela**
Production..... **Pensa & Rocca /Oh My Gomez ! Films**
Produit par..... **Daniel Pensa, Miguel Angel Rocca, Pablo Ingercher**
Ventes internationales..... **Outplay**
Distribution..... **Epicentre Films**

FICHE ARTISTIQUE

Angelo Mutti Spinetta..... Lorenzo
Lautaro Rodríguez..... Caito
Mariana Anghileri..... Camila
Guillermo Pfening..... Andrés

FESTIVALS

Festival Cannes Ecrans Juniors - **Prix Cannes Ecrans Juniors**

Cinélatino - Rencontres de Toulouse

Festival Biarritz Amérique Latine

Festival du Film de Sarlat

Festival LGBT Toulouse Des Images Aux Mots

Festival International du Premier Film d'Annonay

Festival de Cinéma Ibérique & Latino-Américain Ojoloco Grenoble

Festival Reflets du cinéma Ibérique & Latino-Américain Villeurbanne

Festival Out at the Movies - Winston-Salem (Etats-Unis) - **Prix du meilleur film, meilleur scénario, meilleur acteur et meilleur actrice dans un second rôle**

Festival du nouveau cinéma Latino-américain de La Havane (Cuba) - **Prix Sara Gómez**

Festival International du Film CineLasAmericas - Austin (Etats-Unis)

Festival du film LGBT de Puerto Rico

Outshine Film Festival Miami (Etats-Unis)

Festival du Film LGBT Pink Screens Bruxelles (Belgique)

Roze Filmdagen - Amsterdam (Pays-Bas)

Lovers Film Festival - LGBTQI Visions - Turin (Italie)

